



Des vidéos pour apprendre ?

Coordonné par Dominique Pasquier (CNRS, CERLIS)

Appel à intentions d'articles

Depuis une quinzaine d'années, la consommation de vidéos en ligne ayant pour vocation de vulgariser des savoirs ou de former à des savoir-faire hors de tout contexte institutionnel de formation, connaît une croissance exponentielle. Elles sont dans leur grande très majorité hébergées sur la plateforme You Tube, même si elles se sont développées sur d'autres réseaux sociaux (Instagram, TikTok, Twitch, etc.) et font partie d'un paysage ressource plus large (blogs, web documentaire, etc.). Elles constituent un ensemble très hétérogène en termes de thématiques : on peut aussi bien y apprendre à faire un nœud de cravate ou une recette de cuisine, que s'initier aux sciences ou trouver des solutions à une question scolaire : le terme de tutoriel -ou, plus familièrement, « tuto »- étant surtout utilisé pour les vidéos qui relèvent des savoirs pratiques (bricolage, cuisine, beauté, etc.), et celui de « vidéo » ou de « chaîne » pour les vidéos de vulgarisation scientifique ou Culturelle.

Le phénomène qui touchait surtout au départ les jeunes générations, s'est étendu à toutes les catégories de la population. Les enquêtes du Pew Research Institute permettent d'esquisser son ampleur aux États-Unis dès le début des années 2010 : 56 % des internautes de plus de 18 ans consultaient alors des tutoriels de savoir-faire – *how to* – et 50 % des vidéos de vulgarisation scientifique ou culturelle – *educational*¹). S'il a été repéré, il reste peu étudié en dehors de quelques études ciblées comme celle de l'INJEP sur les 15-25 ans et les vidéos de sciences². Un premier axe du dossier concerne donc **la cartographie des usages**. Qui sont les internautes qui regardent ce type de vidéos et quelles sont leurs motivations à le faire ? Un intérêt particulier doit être porté aux pratiques concrètes de visionnage : ces vidéos proposent des formats courts qui permettent une attention longue, via les dispositifs pause et replay. Dans quels contextes sont regardées les vidéos et selon quelles modalités ? Les approches en pragmatique de l'activité sont bienvenues.

La montée en puissance de ces ressources pose aussi de nombreuses questions sur **les transformations du rapport au savoir et à son institution centrale de certification, l'école**. On assiste à plusieurs déplacements : une rupture avec le séquençage classique école-loisir ou travail-loisir pour une mise en disponibilité permanente des savoirs ; une rupture avec les apprentissages cumulatifs fondés sur des séquences normées (comme l'heure de cours), en faveur d'apprentissages ponctuels de savoirs situés et spécialisés; et enfin une rupture avec « la forme scolaire », au sens de Guy Vincent, qui « privilégie l'écrit, entraîne la séparation de l'écolier par rapport à la vie adulte, ainsi que du savoir par rapport au faire »³. L'écrit n'est plus

¹ Pew 2013, rapport On line video <http://pewinternet.org/Reports/2013/Online-video>.

² Lecture Jeunesse/INJEP (2019), « Les 15-25 ans & les YouTubers de sciences » <http://www.lecturejeunesse.org/livre/enquete-15-25ans-youtubers-scientifiques/>

³ Vincent Guy, (2012), « La forme scolaire : débats et mises au point. Entretien de Guy Vincent avec Bernard Courtebras et Yves Reuter », *Recherches en didactiques*, 2012/1 (N° 13), p. 109-135. <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-didactiques1-2012-1-page-109.htm>

le support royal de l'accès au savoir, phénomène à mettre sans doute en relation avec la démocratisation d'internet : l'arrivée d'internautes moins diplômés s'est traduite par une circulation accrue d'images⁴. Les vidéos pour apprendre rendent aussi poreuse la frontière entre savoir et savoir-faire, en proposant une approche ancrée sur l'expérimentation concrète plutôt que la théorie dans les vidéos de vulgarisation, et une montée en généralité sur les valeurs morales associées aux savoirs pratiques dans le cas des tutoriels (le « bien manger » par exemple pour les tutos de cuisine).

D'autres questions touchent au *renouvellement des formes et des supports de transmission*. On peut interroger les ruptures ou continuités avec les transmissions intergénérationnelles au sein de la famille. Comment s'articulent et cohabitent ces formes de transmission horizontales par les vidéos avec la socialisation à différentes pratiques au sein de la cellule familiale ? Sont-elles un signe d'ouverture à de nouvelles pratiques ou de nouveaux centres d'intérêt ? En même temps, les vidéos pour apprendre se situent dans la continuité des médias traditionnels. Les youtubeurs de sciences citent encore l'émission de télévision « C'est pas sorcier » comme une référence importante, et le succès des chaînes d'histoire a probablement à voir avec celui de certaines émissions de vulgarisation du temps de l'ORTF. De leur côté, les tutoriels s'inscrivent dans la lignée du conseil pratique de la presse magazine, de la radio et de la télévision. Il est donc important de resituer la production actuelle de vidéos dans une perspective historicisée : dans quelle mesure les vidéos en ligne s'inscrivent-elles dans ces généalogies et en quoi s'en distinguent-elles ? Les vidéos entrent aussi en concurrence avec les nombreuses ressources écrites disponibles en ligne : comment les internautes naviguent-ils dans l'immense paysage ressource qu'offre aujourd'hui internet ?

L'appel encourage enfin les propositions analysant les différents *modes d'interactions entre producteurs de contenus et usagers*. Pour que l'apprentissage fonctionne, il faut que le projet du concepteur rencontre le projet de l'utilisateur et le lien avec sa « communauté » est décisif dans la réussite des vidéastes. L'image crée les conditions d'une relation personnalisée qui déplace les fondements des postures d'autorité : les compétences certifiées par un diplôme deviennent moins importantes que d'autres critères comme l'aisance didactique, le charisme ou la capacité de connivence. Ce contrat de communication peut être étudié à partir des modes d'adresse pratiqués dans les vidéos elles-mêmes, ou des commentaires que les internautes publient sous les vidéos en ligne.

Calendrier prévisionnel

Nous vous demandons d'adresser au secrétariat de rédaction (aurelie.bur@enpc.fr) pour le **1^{er} avril 2024**, des intentions (2 pages présentant objet, question de recherche, inscription dans la littérature, méthodologie et résultats).

La soumission de la première version des articles retenus (65 000 signes, notes et espaces compris) est attendue pour le **1er octobre 2024**, la publication du dossier est prévue **mi 2025**.

Vous trouverez plus d'informations, notamment les consignes aux auteurs sur le site de la revue : <https://www.revue-reseaux.fr/wp-content/uploads/sites/34/2019/10/Reseaux-consignes-aux-auteurs-VF-BAP-01-2023.pdf>

Contact : pasquier@ehess.fr

⁴ Beaudouin V. (2002), « De la publication à la conversation. Lecture et écriture électroniques », *Réseaux*, vol. n° 116, no. 6, pp. 199-225. Pasquier D. (2018), *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines.